

Si vous avez vu , oh je sais il y a de cela fort longtemps,  
mais les cinématographes le projettent encore parfois, si  
vous avez vu ce merveilleux film de Marcel Carné  
qui s'intitule Ophée Negro , vous savez bien  
sur l'ensemble qui se dégage de la danse  
brésilienne , comme d'une nuit chaude d'amour  
ou de tristesse . ~~on peut voir le sensuel~~

On y joue des sens , du rire , du rythme et  
de la mort . Ophée , bien sûr , pour s'être retourné ,  
~~film noir~~ ~~meurt~~ . C'est le mythe . Mais chaque année le  
carnaval de Rio tue des dizaines de cariocas .  
C'est la réalité . Car la mort à Rio est chose  
à la fois banale et attrayante .

le samba tout d'abord . Pardon de dire le pléon'at  
que là . C'est plus conforme en fait à la réalité  
de la langue portugaise . Le samba vient du fond  
des temps brésiliens . On en tous cas du début  
du Brésil actuel , au milieu du siècle dernier ,  
avec l'indépendance d'une part , l'abolition  
de l'esclavage de l'autre . On y trouve la  
nostalgie portugaise , la folie africaine , et  
l'humour malicieux des indios autochtones .

On ne danse pas le samba . On le pleure , on le  
crie , on le tressaille , on le subit , on le sublime .

C'est d'abord la complainte sanglotante du malheur original , du peche' sous les tropiques , de la misere , du mal d'amour . Et puis , à la fin d'une larme , come si le spleen n'avait pas sa place sous les tropiques , l'homme felin la feme albatros s'accrochent à un rythme qui passe , le font lever , le dépassent , C'est tout le corps qui vibre , de la nuque à la caudine des reins , des profondes de la terre à l'irréalité du ciel . les couleurs explosent aux yeux , les ~~siffles~~ synapses prennent au ventre . Peu à peu tout s'apaise , ou plutôt s'assombrit , et la nostalgie revient . La vie le raccomme . Et lorsque le couple ~~est trop~~ s'est trop donné pour l'autre encore , mais qu'il est trop heureux pour faire retomber en tristesse , l'esprit de l'audio ~~vient frapper~~ appelle le paupierant ~~et~~ et vient souligner d'une facetie , d'un jeu de mots , d'une grimace , que l'âme est finalement bien petit , la nature bien immobile ~~et~~ , la vanité bien inutile , et la mort bien puissante . La mort telle est à tous les coins de la pensée .

C'est au fil des âges de celle des premiers colons pénétrant dans la forêt vierge, puis celle des indiens fuir assassinée, puis celle des esclaves noirs qui meurent au travail. Aujourd'hui, le colon ~~s'effraie~~ fait peur. Mais ~~peut-être~~ au Brésil ~~peut-être~~ entente sécurité, on ne trouve presque plus d'indiens, d'ailleurs il n'y en a presque plus, et les noirs ~~meurent d'anciens plats~~ ne sont plus accablés sous le joug.

Mais la mort reste présente. Des fosses qui vous ont dévalisées à la mit tombante répondront au revolver si vous cherchez à les poursuivre.

Quant aux adultes, ils ont fait de la mort leur alliée et leur ennemie. Leur pas quotidien.

Aujourd'hui, un tué professionnel se fait payer de 500 à 3000 Cruzados, 350 à 2500 francs suisses, chaque exécution. \$100 si l'homme à abattre déplait au tué lui-même et que les risques de condamnation sont minimales, 3000 si l'il s'agit d'un assassinat contestable et dangereux. On disparaît beaucoup au Brésil depuis quelques années. L'opposition politicienne équivaut souvent au suicide, sans doute préférable d'ailleurs, de morts si on en croit quelques rescapés,

aux différentes formes de toute matière  
tant par les effets physiques offerts que par  
les parallèles, à savoir les escadrons de la  
mort.

Sans doute, lorsqu'on est à Rio et qu'on  
sait tout cela, ressent-on différent les  
rythmes et la plainte du Samba. En  
voici un, vedette du dernier carnaval.

Il s'intitule

) \_\_\_\_\_.

A demain.